

EVANGÉLISER LES JEUNES AUJOURD'HUI



L'apport de Benoît XVI

Conseil Pontifical pour les Laïcs
Mars 2012

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

L'ENGAGEMENT DE L'ÉGLISE DANS L'ÉDUCATION, UNE PRIORITÉ

La grande attention du pape aux jeunes

Aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes : n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie. Amen. (Homélie de la messe inaugurale du pontificat, 24 avril 2005)

C'est une joie pour moi d'être avec eux, de prier avec eux et de célébrer l'Eucharistie au milieu d'eux. La Journée Mondiale de la Jeunesse me remplit de confiance pour l'avenir de l'Église et pour l'avenir de notre monde. (Discours à la Government House de Sydney, 17 juillet 2008)

Les jeunes sont ma préoccupation majeure. Certains d'entre eux peinent à trouver une orientation qui leur convienne ou souffrent d'une perte de repères dans leur famille. D'autres encore expérimentent les limites d'un communautarisme religieux. Parfois marginalisés et souvent abandonnés à eux-mêmes, ils sont fragiles et ils doivent affronter seuls une réalité qui les dépasse. Il est donc nécessaire de leur offrir un bon cadre éducatif et de les encourager à respecter et à aider les autres, afin qu'ils arrivent sereinement à l'âge responsable. L'Église peut apporter dans ce domaine sa contribution spécifique. (Voyage apostolique à Paris, Discours à l'Élysée, 12 septembre 2008)

Des jeunes en souffrance

Comment ne pas penser en particulier aux enfants et aux jeunes, qui sont notre avenir? Chaque fois que les faits divers rapportent des épisodes de violences commis par des jeunes, chaque fois que la presse parle d'accidents de la route où meurent tant de jeunes, me revient à l'esprit le thème de l'urgence éducative, qui demande aujourd'hui la plus large collaboration possible. Les valeurs naturelles et chrétiennes qui donnent une signification à la vie quotidienne et forment une vision de la vie ouverte à l'espérance s'affaiblissent, spécialement parmi les jeunes générations, alors qu'apparaissent en revanche des désirs éphémères et des attentes de courte durée, qui à la fin engendrent l'ennui et des échecs. Tout cela a comme conséquence néfaste l'affirmation de tendances à banaliser la valeur de la vie elle-même, pour se réfugier dans la transgression, dans la drogue et dans

l'alcool, devenus pour certains un rite habituel du week-end. Même l'amour risque de se réduire à «une simple chose que l'on peut acheter et vendre» et «plus encore, l'homme devient une marchandise» (*Deus caritas est*, n. 5). Devant le nihilisme qui envahit de manière croissante le monde des jeunes, l'Eglise invite chacun à se consacrer sérieusement aux jeunes, à ne pas les laisser en proie à eux-mêmes et exposés à l'école de «mauvais maîtres», mais à les occuper à des initiatives sérieuses, qui leur permettent de comprendre la valeur de la vie dans une famille stable fondée sur le mariage. Ce n'est qu'ainsi qu'on leur donnera la possibilité de projeter leur avenir avec confiance. Quant à la communauté ecclésiale, qu'elle se rende encore davantage disponible à aider les nouvelles générations de Rome et du Latium à projeter de manière responsable leur avenir. Elle leur propose surtout l'amour du Christ, le seul qui puisse offrir des réponses approfondies aux interrogations les plus profondes de notre cœur. (Discours à la région du Latium, 12 janvier 2009)

L'urgence éducative

Eduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande «urgence éducative» confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. (Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008)

Comme j'ai eu l'occasion de le répéter à plusieurs reprises, il s'agit d'une exigence constitutive et permanente de la vie de l'Eglise, qui tend aujourd'hui à revêtir un caractère d'urgence, voire de première urgence. (Discours à la Conférence épiscopale italienne, 28 mai 2009)

I

DONNER DIEU

L'éclipse du sens de Dieu

Le grand problème de l'Occident est l'oubli de Dieu : c'est un oubli qui se répand. En définitive, chaque problème particulier peut être ramené à cette question, j'en suis convaincu. (Discours à la Curie Romaine, 22 décembre 2006)

En se débarrassant de Dieu et en n'attendant pas de Lui son salut, l'homme croit pouvoir faire ce qui lui plaît et se présenter comme seule mesure de lui-même et de sa propre action. Mais, quand l'homme élimine Dieu de son propre horizon, qu'il déclare Dieu « mort », est-il vraiment plus heureux ? Devient-il vraiment plus libre ? Quand les hommes se proclament propriétaires absolus d'eux-mêmes et uniques maîtres de la création, peuvent-ils vraiment construire une société où règnent la liberté, la justice et la paix ? N'arrive-t-il pas plutôt - comme nous le démontre amplement la chronique quotidienne - que s'étendent l'arbitraire du pouvoir, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation, la violence dans chacune de ses expressions ? Le point d'arrivée, à la fin, est que l'homme se retrouve plus seul et la société plus divisée et confuse. (Homélie pour l'inauguration du synode sur la Parole de Dieu, 5 octobre 2008)

Dieu est vie, et pour cela, chaque créature tend vers la vie. De façon unique et spéciale, la personne humaine, faite à l'image et la ressemblance de Dieu, aspire à l'amour, à la joie et à la paix. Nous comprenons alors que c'est un contresens de prétendre éliminer Dieu pour faire vivre l'homme ! Dieu est la source de la vie : l'éliminer équivaut à se séparer de cette source et, inévitablement, se priver de la plénitude et de la joie : « en effet, la créature sans Créateur s'évanouit » (Concile Vatican II, GS, 36). La culture actuelle, dans certaines régions du monde, surtout en Occident, tend à exclure Dieu ou à considérer la foi comme un fait privé, sans aucune pertinence pour la vie sociale. Alors que toutes valeurs qui fondent la société proviennent de l'Évangile – comme le sens de la dignité de la personne, de la solidarité, du travail et de la famille –, on constate une sorte d'« éclipse de Dieu », une certaine amnésie, voire un réel refus du christianisme et un reniement du trésor de la foi reçue, au risque de perdre sa propre identité profonde. (...)

Soyez « enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » (Cf. Col 2, 7). La lettre d'où vient cette citation a été écrite par saint Paul pour répondre à un

besoin précis des chrétiens de la ville de Colosse. Cette communauté, en effet, était menacée par l'influence de certaines tendances de la culture de l'époque, qui détournaient les fidèles de l'Évangile. Notre contexte culturel, chers jeunes, a de nombreuses ressemblances avec celui des Colossiens d'alors. En effet, il y a un fort courant «laïciste», qui veut supprimer Dieu de la vie des personnes et de la société, projetant et tentant de créer un «paradis» sans Lui. Or l'expérience enseigne qu'un monde sans Dieu est un «enfer» où prévalent les égoïsmes, les divisions dans les familles, la haine entre les personnes et les peuples, le manque d'amour, de joie et d'espérance. À l'inverse, là où les personnes et les peuples vivent dans la présence de Dieu, l'adorent en vérité et écoutent sa voix, là se construit très concrètement la civilisation de l'amour, où chacun est respecté dans sa dignité, où la communion grandit, avec tous ses fruits. Il y a cependant des chrétiens qui se laissent séduire par le mode de penser laïciste, ou qui sont attirés par des courants religieux qui éloignent de la foi en Jésus Christ. D'autres, sans adhérer à de telles approches, ont simplement laissé refroidir leur foi au Christ, ce qui a d'inévitables conséquences négatives sur le plan moral. (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse 2011, 1.3)

Faire connaître Dieu et son visage, le Christ

Quels grands thèmes aborder avec les jeunes, lui demandait un prêtre ? Je dirais qu'il est important de connaître Dieu. Le thème de « Dieu » est essentiel. Saint Paul dit dans l'Épître aux Ephésiens: « Rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Christ... n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. Or voici à présent que dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches » (Ep 2, 12-13). (...) Il faut donc revenir à Dieu Créateur, au Dieu qui est la raison créatrice, puis trouver le Christ, qui est le Visage vivant de Dieu. Disons qu'il y a ici une réciprocité. D'une part la rencontre avec Jésus, avec cette figure humaine, historique, réelle, m'aide à connaître peu à peu Dieu ; et d'autre part, connaître Dieu m'aide à comprendre la grandeur du mystère du Christ, qui est le Visage de Dieu. C'est uniquement si nous réussissons à comprendre que Jésus n'est pas un grand prophète, l'une des personnalités religieuses du monde, mais le Visage de Dieu, qu'il est Dieu, qu'alors nous avons découvert la grandeur du Christ et nous avons trouvé qui est Dieu. Dieu n'est pas seulement une ombre lointaine, la « Cause première », mais il a un Visage : c'est le Visage de la miséricorde, le Visage du pardon et de l'amour, le Visage de la rencontre avec nous. Ces deux thèmes s'interpénètrent donc et ils doivent toujours aller ensemble. (Rencontre avec le clergé de Rome, 22 février 2007)

Donner le Christ comme le « oui » de Dieu à l'homme

Chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. (Discours au Collège des Bernardins, 12 septembre 2008)

La première contribution que l'Église offre au développement de l'homme et des peuples ne se concrétise pas en moyens matériels ou en solutions techniques, mais dans l'annonce de la vérité du Christ qui éduque les consciences et enseigne l'authentique dignité de la personne et du travail, en promouvant la formation d'une culture qui réponde vraiment à toutes les interrogations de l'homme. (...) Celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu, comme le disait la bienheureuse Teresa de Calcutta : «La première pauvreté des peuples est de ne pas connaître le Christ». (Message de Carême 2006)

Aujourd'hui, plus que par le passé, l'éducation et la formation de la personne sont influencées par les messages et par le climat diffus qui sont véhiculés par les moyens de communication de masse et qui s'inspirent d'une mentalité et d'une culture caractérisées par le relativisme, le consumérisme et par une exaltation fautive et destructrice, ou plus exactement, une profanation du corps et de la sexualité. C'est pourquoi, précisément en raison de ce grand «oui» que, en tant que croyants dans le Christ, nous disons à l'homme aimé de Dieu, nous ne pouvons certainement pas nous désintéresser de l'orientation générale de la société à laquelle nous appartenons, des tendances qui l'animent et des influences positives ou négatives qu'elle exerce sur la formation des nouvelles générations. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

L'évangélisation passe par un dialogue avec la culture actuelle

Les disciples du Christ reconnaissent donc et accueillent volontiers les valeurs authentiques de la culture de notre temps, comme la connaissance scientifique et le développement technologique, les droits de l'homme, la liberté religieuse, la démocratie. Ils n'ignorent pas, et ne sous-évaluent donc pas, cette dangereuse fragilité de la nature humaine qui constitue une menace pour le chemin de l'homme dans chaque contexte historique; ils ne négligent pas, en particulier, les tensions intérieures et les contradictions de notre époque. C'est pourquoi l'œuvre d'évangélisation n'est jamais une simple adaptation aux cultures, mais elle est aussi toujours une purification, une rupture courageuse qui devient maturation et guérison, une ouverture qui permet de naître à cette «créature nouvelle» (2 Co 5, 17; Ga 6, 15) qui est le fruit de l'Esprit Saint. (...)

A la base du fait d'être chrétien - et donc à l'origine de notre témoignage de croyants - il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec la Personne de Jésus Christ, «qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive» (Deus caritas est, n. 1). La fécondité de cette rencontre se manifeste aussi, de manière particulière et créative, dans le contexte humain et culturel actuel, tout d'abord en relation avec la raison qui a donné vie aux sciences modernes et aux technologies qui en dérivent.

Une caractéristique fondamentale de ces dernières est en effet l'emploi systématique des instruments des mathématiques, afin de pouvoir œuvrer avec la nature et mettre ses immenses énergies à notre service. Les mathématiques comme telles sont une création de notre intelligence : la correspondance entre leurs structures et les structures réelles de l'univers - qui est le présupposé de tous les développements scientifiques et technologiques modernes, déjà expressément formulé par Galilée avec sa célèbre affirmation que le livre de la nature est écrit en langage mathématiques - suscite notre admiration et pose une grande question. Cela implique en effet que l'univers lui-même est structuré de manière intelligente, de manière à ce qu'il existe une correspondance profonde entre notre raison subjective et la raison objective de la nature. Il devient alors inévitable de se demander s'il n'existe pas une unique intelligence originelle, qui est la source commune de l'une et de l'autre. Ainsi, c'est précisément la réflexion sur le développement des sciences qui nous ramène vers le Logos créateur. (...) Sur ces bases, il devient également à nouveau possible d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie. C'est une tâche qui nous revient, une aventure fascinante dans laquelle il vaut la peine de s'engager, pour donner un nouvel élan à la culture de notre temps et pour restituer, en celle-ci, sa pleine citoyenneté à la foi chrétienne. (Discours aux participants du IVE Congrès national de l'Eglise italienne, Vérone, 19 octobre 2006)

II

PROPOSER L'ÉGLISE COMME UNE COMPAGNIE FIABLE D'AMIS

Comment transmettre aux jeunes la joie de la foi ? C'est la question que lui a posé un jeune prêtre, Don Maurizio, lors d'une rencontre avec les prêtres de Rome. Le pape avait répondu, en citant l'autobiographie de saint Cyprien : « J'ai vécu dans ce monde qui est le nôtre – écrit-il – totalement éloigné de Dieu, parce que les divinités étaient mortes et Dieu n'était pas visible. Et en voyant les chrétiens j'ai pensé : c'est une vie impossible, il ne peut en être ainsi dans notre monde ! Mais par la suite, en rencontrant plusieurs d'entre eux, en entrant dans leur compagnie, en me laissant guider dans le catéchuménat, sur ce chemin de conversion vers Dieu, peu à peu j'ai compris : cela est possible ! Et à présent, je suis heureux d'avoir trouvé la vie. » Et le pape de conclure : Il me semble très important que les jeunes trouvent des personnes – aussi bien de leur âge que plus mûres – chez qui elles puissent voir que la vie chrétienne aujourd'hui est possible et qu'elle est également raisonnable et réalisable. (Avec le clergé de Rome, 22 février 2007)

Pour toucher du doigt la certitude d'être aimés de Dieu

Cette certitude et cette joie d'être aimés de Dieu doit être rendue d'une certaine façon tangible et concrète pour chacun de nous, et en particulier pour les jeunes générations qui entrent dans le monde de la foi. En d'autres termes : Jésus a déclaré être le «chemin» qui conduit au Père, outre la «vérité» et la «vie» (Cf. Jn 14, 5-7). La question qui se pose est donc : comment nos enfants et nos jeunes peuvent-ils trouver en Lui, dans la pratique et dans leur existence, ce chemin de salut et de joie ? Telle est précisément la grande mission au service de laquelle l'Eglise existe, comme famille de Dieu et compagnie d'amis dans laquelle nous sommes introduits à travers le Baptême déjà en tant que petits enfants, et dans laquelle doivent croître notre foi et notre joie, ainsi que la certitude d'être aimés du Seigneur. Il est donc indispensable - et telle est la mission confiée aux familles chrétiennes, aux prêtres, aux catéchistes, aux éducateurs, et aux jeunes eux-mêmes à l'égard des jeunes de leur âge, à nos paroisses, associations et mouvements, et en fin de compte à la communauté diocésaine tout entière - que les nouvelles générations puissent faire l'expérience de l'Eglise comme d'une compagnie d'amis véritablement fiable, proche dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie, que ceux-ci soient heureux et gratifiants, ou difficiles et sombres, une compagnie qui ne nous abandonnera pas même dans la mort, car elle porte en elle la promesse de l'éternité. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 5 juin 2006)

III

TÉMOIGNER D'UNE ESPÉRANCE

Quand le fond de la crise actuelle porte sur l'espérance

Comment atteindre le bonheur ? Pourquoi la souffrance, la maladie et la mort ? Questions qui deviennent pressantes quand il faut affronter des obstacles qui parfois semblent insurmontables : difficultés dans les études, manque de travail, incompréhensions familiales, crises dans les relations avec les amis ou dans la construction d'un couple, maladie ou handicap, manque de ressources adéquates suite à la crise économique et sociale actuelle. (...)

La crise de l'espérance touche plus facilement les nouvelles générations qui, dans des contextes socioculturels privés de certitudes, de valeurs et de solides références, doivent affronter des difficultés qui semblent supérieures à leurs forces. Je pense, chers jeunes amis, à tant de vos contemporains blessés par la vie, conditionnés par une immaturité personnelle qui est souvent une conséquence d'un vide familial, de choix éducatifs permissifs et libertaires, et d'expériences négatives et blessantes. Pour certains – et malheureusement ils sont nombreux – l'issue presque inévitable est la fuite aliénante vers des comportements à risque et violents, vers la dépendance de la drogue et de l'alcool, et vers tant d'autres formes de déséquilibres. (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, 2009).

Indiquer que la grande espérance se trouve en Christ

Pour [saint] Paul, l'espérance n'est pas seulement un idéal ou un sentiment, mais une personne vivante: Jésus Christ, le Fils de Dieu. Intimement pénétré de cette certitude, il pourra écrire à Timothée: « Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant. » (1 *Tim* 4, 10). Le « Dieu vivant » est le Christ ressuscité et présent dans le monde. C'est Lui la vraie espérance: le Christ qui vit avec nous et en nous, et qui nous appelle à participer à sa propre vie éternelle. Si nous ne sommes pas seuls, s'Il est avec nous, ou mieux, si c'est Lui notre présent et notre avenir, pourquoi avoir peur ? (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, 2009)

IV

OUVRIR À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Dans le contexte marqué par le relativisme et le nihilisme

Dans une société et dans une culture qui, trop souvent, font du relativisme leur propre credo - le relativisme est devenu une sorte de dogme -, dans une telle société manque la lumière de la vérité, on considère même dangereux de parler de vérité, on considère cela «autoritaire», et l'on finit par douter de la bonté de la vie - est-il bon d'être un homme ? Est-il bon de vivre ? - et de la validité des rapports et des engagements qui constituent la vie. Comment serait-il possible alors, de proposer aux plus jeunes et de transmettre de génération en génération quelque chose de valable et de sûr, des règles de vie, une signification authentique et des objectifs convaincants pour l'existence humaine, que ce soit en tant que personnes ou que communauté ? C'est pourquoi l'éducation tend largement à se réduire à la transmission de compétences déterminées, ou de capacité de faire, tandis que l'on cherche à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les comblant d'objets de consommation et de gratifications éphémères. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

Les exemples ne manquent pas, vous le savez bien. Parmi les plus évidents, se trouvent l'abus d'alcool et de drogue, l'exaltation de la violence et la dégradation de la sexualité, qui sont souvent présentés par la télévision et par internet comme un divertissement. Je me demande comment peut-on expliquer aux personnes qui sont réellement victimes de violences et d'abus sexuels que ces tragédies, reproduites sous forme virtuelle, doivent être considérées comme un simple « divertissement » ! Il y a aussi quelque chose de sinistre qui découle du fait que la liberté et la tolérance sont très souvent séparées de la vérité. Cela est alimenté par l'idée, largement diffusée aujourd'hui, qu'aucune vérité absolue ne peut guider nos vies. Le relativisme, en donnant une valeur quasi indistincte à toute chose, a rendu l'« expérience » plus importante que tout. En réalité, les expériences, sans tenir compte de ce qui est bon et vrai, peuvent conduire non pas à une liberté authentique, mais au contraire, à une confusion morale ou intellectuelle, à un affaiblissement des principes, à la perte de la propre estime, et même au désespoir. (Discours à la fête d'accueil des jeunes, MJM de Sydney, 17 juillet 2008)

En écrivant aux Ephésiens, saint Paul leur rappelle qu'avant d'embrasser la foi dans le Christ, ils étaient «sans espérance, et, dans le monde, étaient sans Dieu»

(Ep 2, 12). Cette expression apparaît plus que jamais actuelle pour le paganisme de nos jours : on peut en particulier l'appliquer au nihilisme contemporain, qui ronge l'espérance dans le cœur de l'homme, le poussant à penser qu'en lui et autour de lui ne règne que le néant : le néant avant la naissance, le néant après la mort. En réalité, sans Dieu, il n'y a pas d'espérance. Toute chose perd son «épaisseur». (Homélie 1^{er} décembre 2007)

Promouvoir une pastorale de l'intelligence

Chers jeunes de Rome, avancez donc avec confiance et courage sur la voie de la recherche de ce qui est vrai. Et vous, chers prêtres et éducateurs, n'hésitez pas à promouvoir une véritable «pastorale de l'intelligence» et, plus largement, de la personne, qui prenne au sérieux les questions des jeunes - tant les questions existentielles que celles qui naissent de la comparaison avec les formes de rationalité aujourd'hui diffuses - pour les aider à trouver des réponses chrétiennes valables et pertinentes et finalement à s'appropriier la réponse décisive qu'est le Seigneur Jésus Christ. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 5 juin 2006)

Ouvrir les livres de la création, de la Révélation et de l'histoire

L'autre racine de l'urgence éducative [après celle de la conception erronée de l'autonomie de l'homme], je la vois dans le scepticisme et le relativisme, ou, avec des paroles plus simples et plus claires, dans l'exclusion des deux sources qui orientent le chemin de l'homme. La première source devrait être la nature et la seconde la Révélation. Mais la nature est considérée aujourd'hui comme une chose purement mécanique, qui ne contient aucun impératif moral, aucune orientation de l'être lui-même. La Révélation est considérée comme un moment du développement historique, et donc relatif comme tous les développements historiques et culturels, ou – dit-on – peut-être s'agit-il d'une révélation, qui ne comprendrait toutefois pas de contenus mais seulement des motivations. Sont ainsi ignorées ces deux sources, la nature et la Révélation. De même la troisième source, l'histoire, ne parle plus, parce que l'histoire devient un simple aggloméra de décisions culturelles, occasionnelles, arbitraires, qui ne valent ni pour le présent, ni pour le futur. Retrouver un vrai concept de la nature comme création de Dieu qui nous parle est donc fondamental. Le Créateur, à travers le livre de la création, nous parle et nous montre les vraies valeurs. Il faut ensuite retrouver la Révélation : reconnaître que le livre de la création dans lequel Dieu nous donne les orientations fondamentales est déchiffré dans la Révélation, est appliqué et vraiment réalisé dans l'histoire culturelle et religieuse, non sans erreur, mais

d'une manière substantiellement valide, toujours à développer et à purifier de nouveau. Ainsi, dans ce « concert », pour ainsi dire, entre création déchiffrée par la Révélation, concrétisée dans l'histoire culturelle qui va toujours de l'avant et dans laquelle nous retrouvons toujours plus le langage de Dieu, s'ouvrent aussi les indications pour une éducation qui n'est pas un imposition, mais une réelle ouverture du « je » au « tu », au « nous » et au « Tu » de Dieu. (Discours à la Conférence épiscopale italienne, 27 mai 2010)

Témoigner d'une humble recherche de la vérité

Aux professeurs d'université : Nous nous sentons unis à cette chaîne d'hommes et de femmes qui se sont engagés à proposer et à rendre crédible la foi devant l'intelligence des hommes. Et la façon de le faire ne signifie pas seulement l'enseigner, mais encore plus le vivre, l'incarner, de sorte que le Logos lui-même s'incarne pour placer sa demeure parmi nous. En ce sens, les jeunes ont besoin de maîtres authentiques ; des personnes ouvertes à la vérité totale dans les différentes branches du savoir, sachant écouter et vivant à l'intérieur d'elles-mêmes ce dialogue interdisciplinaire ; des personnes convaincues, surtout, de la capacité humaine d'avancer sur le chemin vers la vérité. La jeunesse est le temps privilégié pour la recherche et la rencontre de la vérité. Comme le disait Platon : « Cherche la vérité tant que tu es jeune, parce que si tu ne le fais pas, ensuite elle t'échappera des mains » (*Parménide*, 135d). Cette haute aspiration est la plus valable que vous puissiez transmettre personnellement et vitalement à vos étudiants, et pas simplement quelques techniques matérielles et anonymes, ou quelques froides données, utilisées seulement de façon fonctionnelle.

Aussi je vous exhorte de tout cœur à ne jamais perdre cette sensibilité et ce désir ardent de la vérité ; à ne pas oublier que l'enseignement n'est pas une communication aride de contenus, mais une formation des jeunes que vous devez comprendre et rechercher, chez lesquels vous devez susciter cette soif de vérité qu'ils ont au plus profond d'eux-mêmes et qu'ils cherchent à assouvir. Soyez pour eux un encouragement et une force. (Rencontre avec les jeunes professeurs universitaires, *Basilique Saint-Laurent de l'Escorial*, 19 août 2011)

Offrir la Parole de Vérité : Ecriture Sainte et Catéchisme

Les jeunes sont dès à présent des membres actifs de l'Église et ils en représentent l'avenir. En eux, nous trouvons souvent une ouverture spontanée à l'écoute de la Parole de Dieu et un *désir sincère de connaître Jésus*. C'est durant la période de la jeunesse, en effet, qu'émergent de façon irrésistible et sincère les

questions sur le sens de la vie personnelle et sur l'orientation à donner à sa propre existence. Seul Dieu sait apporter une véritable réponse à ces questions. Cette attention au monde des jeunes implique le courage d'une annonce claire; nous devons aider les jeunes à acquérir une intimité et une familiarité avec la Sainte Écriture, pour qu'elle soit comme une boussole qui leur indique la route à suivre. C'est pourquoi ils ont besoin de témoins et de maîtres, qui marchent avec eux et qui les forment à aimer et à communiquer à leur tour l'Évangile surtout aux jeunes de leur âge, devenant ainsi eux-mêmes des annonciateurs authentiques et crédibles. (Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 104)

Vous [évêques] êtes à juste titre convaincus que, pour faire grandir en chaque baptisé le goût de Dieu et la compréhension du sens de la vie, la catéchèse est d'une importance fondamentale. Les deux instruments principaux dont vous disposez, *le Catéchisme de l'Église catholique* et le *Catéchisme des Évêques de France* constituent de précieux atouts. Ils donnent de la foi catholique une synthèse harmonieuse et permettent d'annoncer l'Évangile dans une fidélité réelle à sa richesse. La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode, mais de contenu, comme l'indique son nom même : il s'agit d'une saisie organique (*kat-echein*) de l'ensemble de la révélation chrétienne, apte à mettre à la disposition des intelligences et des cœurs la Parole de Celui qui a donné sa vie pour nous. De cette manière, la catéchèse fait retentir au cœur de chaque être humain un unique appel sans cesse renouvelé: «*Suis-moi*» (Mt 9, 9). (Rencontre avec les Evêques de la Conférence épiscopale de France, Lourdes, 14 septembre 2008)

Eduquer à vivre dans la vérité

[Vivre à la suite du Christ consiste en] une mutation intérieure de l'existence. Cela exige que je ne sois plus enfermé dans mon moi, en considérant ma propre réalisation comme la raison principale de ma vie. Cela exige que je me donne librement à un Autre - pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu qui, en Jésus Christ, me précède et m'indique le chemin. Il s'agit de la décision fondamentale de ne plus considérer l'utilité et le gain, la carrière et le succès comme les buts ultimes de ma propre vie, mais de reconnaître en revanche comme critères authentiques la vérité et l'amour. Il s'agit du choix entre vivre uniquement pour moi-même ou me donner - pour la chose la plus grande. Et il faut bien considérer que la vérité et l'amour ne sont pas des valeurs abstraites; en Jésus Christ, elles sont devenues personne. En Le suivant, j'entre au service de la vérité et de l'amour. En me perdant, je me retrouve. (Homélie des Rameaux, Journée mondiale de la jeunesse, 1^{er} avril 2007)

V

MONTRER LE CHEMIN DE L'AMOUR VRAI

Dans le contexte actuel

Nous devons tenir compte des obstacles introduits par le relativisme, par une culture qui met Dieu entre parenthèses et qui décourage tout choix vraiment exigeant et en particulier les choix définitifs, pour privilégier en revanche, dans tous les milieux de vie, l'affirmation de soi-même et les satisfactions immédiates. (Discours à la Conférence épiscopale italienne, 29 mai 2008)

Aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'œuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun, séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se retrouver enfermé dans son propre «Moi». Dans un tel horizon relativiste une véritable éducation n'est donc pas possible : en effet, sans la lumière de la vérité toute personne est condamnée, à un moment ou à un autre, à douter de la bonté de sa vie même et des relations qui la constituent, de la valeur de son engagement pour construire quelque chose en commun avec les autres. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 6 juin 2005)

Former à la vraie liberté

Dieu nous donne les commandements parce qu'il veut nous former à la vraie liberté, parce qu'il veut construire avec nous un Royaume d'amour, de justice et de paix. Les écouter et les mettre en pratique ne signifie pas s'aliéner, mais trouver le chemin de la liberté et de l'amour authentiques, car les commandements ne limitent pas le bonheur, ils indiquent comment le trouver. Au début de son dialogue avec le jeune homme riche, Jésus lui rappelle que la loi donnée par Dieu est bonne, car « Dieu est bon ». (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, 2010)

La liberté du «oui» se révèle donc comme une liberté capable d'assumer ce qui est définitif : la plus grande expression de la liberté n'est alors pas la recherche du plaisir, sans jamais parvenir à une véritable décision. En apparence, cette ouverture permanente semble être la réalisation de la liberté, mais ce n'est pas

vrai : la véritable expression de la liberté est la capacité à se décider pour un don définitif, dans lequel la liberté, en se donnant, se retrouve pleinement elle-même. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 6 juin 2005)

N'ayez donc pas peur de prendre des décisions définitives. La générosité ne vous manque pas - je le sais ! Cependant, face au risque de s'engager pour toute la vie, que ce soit dans le mariage ou dans une consécration particulière, vous éprouvez de la crainte : « Le monde vit dans un mouvement continu et la vie est riche de possibilités. Puis-je disposer aujourd'hui de ma vie alors que j'ignore les imprévus qu'elle me réserve ? Par une décision définitive, est-ce que je ne mets pas en jeu toute ma liberté et est-ce que je ne me lie pas les mains ? » Tels sont les doutes qui vous assaillent et la culture individualiste et hédoniste les renforce. Le résultat : vous ne vous décidez pas, et vous risquez ainsi de demeurer d'éternels enfants! (Discours aux jeunes d'Angola, 21 mars 2009)

Rendre sa dignité au corps

Les diverses formes actuelles de dissolution du mariage, comme les unions libres et le «mariage à l'essai», jusqu'au pseudo-mariage entre personnes du même sexe, sont au contraire l'expression d'une liberté anarchique, qui se fait passer à tort pour une libération de l'homme. Une telle pseudo-liberté repose sur une banalisation du corps, qui inclut inévitablement la banalisation de l'homme. Son présupposé est que l'homme peut faire ce qu'il veut de lui-même : son corps devient ainsi une chose secondaire, manipulable du point de vue humain, qui peut être utilisé comme bon lui semble. Le libertinage, qui se fait passer pour la découverte du corps et de sa valeur, est en réalité un dualisme qui rend le corps méprisable, le plaçant pour ainsi dire en dehors de l'être authentique et de la dignité de la personne. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 6 juin 2005)

Témoigner d'un amour possible et beau

Une éducation véritable doit réveiller le courage des décisions définitives, qui sont aujourd'hui considérées comme un lien qui porte atteinte à notre liberté, mais qui en réalité sont indispensables pour croître et parvenir à quelque chose de grand dans la vie, en particulier pour faire mûrir l'amour dans toute sa beauté : et donc pour donner consistance et signification à la liberté elle-même. Lorsqu'ils sentent qu'ils sont respectés et pris au sérieux en ce qui concerne leur liberté, les adolescents et les jeunes, en dépit de leur inconstance et fragilité, sont tout à fait disponibles à se laisser interpeller par des propositions exigeantes :

ils se sentent même attirés et souvent fascinés par elles. Ils veulent également manifester leur générosité dans le dévouement aux grandes valeurs qui sont éternelles et qui constituent le fondement de la vie. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

Favoriser le bénévolat et le service de la solidarité

Un phénomène important de notre temps est l'apparition et l'expansion de diverses formes de bénévolat, qui prennent en charge une multiplicité de services. (...) Le développement d'un pareil engagement représente pour les jeunes une école de vie qui éduque à la solidarité, à la disponibilité, en vue de donner non pas simplement quelque chose, mais de se donner soi-même. À l'anti-culture de la mort, qui s'exprime par exemple dans la drogue, s'oppose ainsi l'amour qui ne se recherche pas lui-même, mais qui, précisément en étant disponible à «se perdre» pour l'autre (cf. *Lc 17, 33* et par.), se révèle comme culture de la vie. (Encyclique *Deus caritas est*, 30)

Si nous voulons combattre la pauvreté, nous devons investir avant tout dans la jeunesse, l'éduquant à un idéal d'authentique fraternité. (Discours au Corps diplomatique, 8 janvier 2009)

Apprendre à intégrer la souffrance

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble. (Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008)

Entrer dans le « oui » de la Croix

La croix nous fait peur à juste titre, comme elle a provoqué peur et angoisse en Jésus Christ : mais elle n'est pas la négation de la vie, dont il faut se débarrasser pour être heureux. Elle est en revanche le «oui» extrême de Dieu à l'homme, l'expression suprême de son amour et la source dont jaillit la vie pleine et parfaite : elle contient donc l'invitation la plus convaincante à suivre le Christ sur la voie du don de soi. (Discours aux participants du IV^e Congrès national de l'Eglise italienne, Vérone, 19 octobre 2006)

Quand nous touchons la Croix, ou plutôt, quand nous la portons, nous touchons le mystère de Dieu, le mystère de Jésus Christ. Ce mystère est que Dieu a tant aimé le monde – nous – qu’il a donné son Fils unique pour nous (cf. *Jn* 3, 16). Nous touchons le mystère merveilleux de l’amour de Dieu, l’unique vérité authentiquement rédemptrice. Mais nous touchons aussi la loi fondamentale, la norme constitutive de notre vie, c’est-à-dire le fait que sans le « oui » à la Croix, sans le cheminement en communion avec le Christ jour après jour, la vie ne peut réussir. Plus nous sommes capables de quelques renoncements, par amour de la grande vérité et du grand amour – par amour de la vérité et par amour de Dieu –, plus grande et plus riche est notre vie. Qui veut garder sa vie pour soi-même, la perd. Qui donne sa vie – quotidiennement dans les petits gestes, qui sont constitutifs de la grande décision –, celui-ci la trouvera. C’est là la vérité exigeante, mais aussi profondément belle et libératrice, dans laquelle nous voulons entrer pas à pas. (Homélie des Rameaux, Journée Mondiale de la Jeunesse, 5 avril 2009)

Responsabiliser

Chers jeunes, permettez-moi de vous poser une question. Que laisserez-vous à la prochaine génération ? Bâissez-vous vos existences sur des fondements solides, construisez-vous quelque chose de durable ? Vivez-vous vos vies de telle sorte que vous faites place à l’Esprit au milieu d’un monde qui veut oublier Dieu, ou même le rejeter au nom d’un concept erroné de liberté ? Comment utilisez-vous les dons que vous ont été fait, la « force » que l’Esprit Saint, aujourd’hui encore, est prêt à répandre sur vous ? Quel héritage laissez-vous aux jeunes qui viendront après vous ? Comment vous distinguerez-vous ? (Messe finale de la JMJ de Sydney, 20 juillet 2008)

Inviter à la sainteté qui produit la véritable révolution

C’est seulement des saints, c’est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde. Au cours du siècle qui vient de s’écouler, nous avons vécu les révolutions dont le programme commun était de ne plus rien attendre de Dieu, mais de prendre totalement dans ses mains le destin du monde. Et nous avons vu que, ce faisant, un point de vue humain et partial était toujours pris comme la mesure absolue des orientations. L’absolutisation de ce qui n’est pas absolu mais relatif s’appelle totalitarisme. Cela ne libère pas l’homme, mais lui ôte sa dignité et le rend esclave. Ce ne sont pas les idéologies

qui sauvent le monde, mais seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant, qui est notre créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai. La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ? (Discours aux jeunes, JMJ de Cologne, 20 août 2005)

Former des missionnaires

Le témoignage actif à rendre au Christ ne concerne donc pas seulement les prêtres, les religieux et les laïcs, qui ont dans nos communautés des devoirs de formateurs, mais les enfants et les jeunes eux-mêmes et tous ceux qui sont éduqués à la foi. La conscience d'être appelés à devenir témoins du Christ n'est donc pas quelque chose qui s'ajoute ensuite, une conséquence en quelque sorte extérieure à la formation chrétienne, comme on l'a malheureusement souvent pensé, et comme l'on continue de penser aujourd'hui, mais il s'agit au contraire d'une dimension intrinsèque et essentielle de l'éducation à la foi et à la sequela Christi, tout comme l'Eglise est missionnaire de par sa nature (cf. *Ad gentes*, n. 2). Dès le début de la formation des enfants, pour arriver, progressivement, à la formation permanente des chrétiens adultes, il faut donc que s'enracinent dans l'âme des croyants la volonté et la conviction de participer à la vocation missionnaire de l'Eglise, dans toutes les situations et circonstances de leur vie : nous ne pouvons pas, en effet, garder pour nous la joie de la foi, nous devons la diffuser et la transmettre, et la renforcer ainsi dans notre cœur. Si la foi devient réellement joie d'avoir trouvé la vérité et l'amour, il est inévitable d'éprouver le désir de la transmettre, de la communiquer aux autres. C'est par là que passe, dans une large mesure, la nouvelle évangélisation à laquelle notre bien-aimé Pape Jean-Paul II nous a appelés. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

Appeler au don total de soi

Aux volontaires de la JMJ de Madrid : En retournant maintenant à une vie ordinaire, je vous encourage à garder dans votre cœur cette joyeuse expérience et à grandir un peu plus chaque jour dans le dévouement de vous-mêmes à Dieu et aux hommes. Il est possible que se soit posée timidement ou impérieusement en beaucoup d'entre vous une question très sensible : Que désire Dieu de moi ? Quel est son dessein pour ma vie ? Le Christ m'appelle-t-il à le suivre de plus près ? Ne pourrais-je pas dépenser ma vie entière dans la mission d'annoncer

au monde la grandeur de son amour par le sacerdoce, par la vie consacrée ou par le mariage ? Si cette inquiétude a surgi, laissez-vous porter par le Seigneur et offrez-vous comme volontaires au service de Celui qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Mt* 10, 45). Votre vie atteindra une plénitude insoupçonnée. (...) N'oubliez pas que Pierre, dans sa première lettre, rappelle aux chrétiens à quel prix ils ont été rachetés : celui du sang du Christ (cf. *1P* 1, 18-19). Qui évalue sa vie à l'aune de cette perspective sait que l'amour peut seul répondre à l'amour du Christ, et c'est cela que vous demande le Pape lors de cet au revoir : que vous répondiez avec amour à celui qui par amour s'est consacré à vous. (Discours aux volontaires de la JMJ de Madrid, 21 août 2011)

VI

OFFRIR DES VOIES DE GUÉRISON

Là où des jeunes sont blessés

Je pense, chers jeunes amis, à tant de vos contemporains blessés par la vie, conditionnés par une immaturité personnelle qui est souvent une conséquence d'un vide familial, de choix éducatifs permissifs et libertaires, et d'expériences négatives et blessantes. Pour certains – et malheureusement ils sont nombreux – l'issue presque inévitable est la fuite aliénante vers des comportements à risque et violents, vers la dépendance de la drogue et de l'alcool, et vers tant d'autres formes de déséquilibres. Pourtant, même chez ceux qui se trouvent dans des situations difficiles parce qu'ils ont suivi de « mauvais maîtres », le désir d'un amour vrai et d'un bonheur authentique ne s'éteint pas. Mais comment annoncer l'espérance à ces jeunes ? Nous savons qu'en Dieu seul l'être humain trouve sa vraie réalisation. Le premier engagement qui nous concerne tous est donc celui d'une nouvelle évangélisation qui aide les nouvelles générations à redécouvrir le visage authentique de Dieu, qui est Amour. (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, 2009)

Offrir l'espérance du Christ

Nous croyons fermement que le Christ Jésus s'est offert sur la Croix pour nous donner son amour. Dans sa passion, il a porté nos souffrances, il a pris sur lui nos péchés, il nous a obtenu le pardon et nous a réconciliés avec Dieu le Père, nous donnant accès à la vie éternelle. De cette façon, nous avons été libérés de ce qui entrave le plus notre vie: l'esclavage du péché. Nous pouvons alors aimer tous les hommes, jusqu'à nos ennemis, et partager cet amour avec les plus pauvres et les plus éprouvés de nos frères. (Message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, 2011)

Eduquer à la foi, à la relation vivante avec le Christ Jésus

Seulement lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien

de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. (Homélie de la messe inaugurale du pontificat, 24 avril 2005)

Précisément dans cette situation, nous avons tous besoin, et en particulier nos enfants, nos adolescents et nos jeunes ont besoin de vivre la foi comme une joie, de goûter la profonde sérénité qui naît de la rencontre avec le Seigneur. (...) La source de la joie chrétienne est la certitude d'être aimés de Dieu, aimés personnellement par notre Créateur, par Celui qui tient entre ses mains l'univers tout entier et qui aime chacun de nous et toute la grande famille humaine d'un amour passionné et fidèle, un amour plus grand que nos infidélités et péchés, un amour qui pardonne. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 5 juin 2006)

Leur apprendre à prier

Nous avons parlé de la foi comme d'une rencontre avec Celui qui est Vérité et Amour. Nous avons également vu qu'il s'agit d'une rencontre à la fois communautaire et personnelle qui doit avoir lieu dans toutes les dimensions de notre vie, à travers l'exercice de l'intelligence, les choix de la liberté, le service de l'amour. Il existe toutefois un espace privilégié dans lequel cette rencontre se réalise de façon plus directe, se renforce et s'approfondit, et devient ainsi véritablement en mesure d'imprégner et de caractériser toute l'existence : cet espace est la prière. Chers jeunes, un grand nombre d'entre vous étaient certainement présents à la Journée mondiale de la Jeunesse, à Cologne. Là, ensemble, nous avons prié le Seigneur, nous l'avons adoré à travers sa présence dans l'Eucharistie, nous avons offert son saint Sacrifice. Nous avons médité sur cet acte décisif d'amour à travers lequel Jésus, dans la dernière Cène, anticipe sa mort, l'accepte au plus profond de son être et la transforme en acte d'amour, dans cette révolution qui, seule, est véritablement capable de renouveler le monde et de libérer l'homme, en l'emportant sur la puissance du péché et de la mort. Je vous demande, chers jeunes, et à vous tous, chers frères et sœurs ici présents (...) d'être assidus dans la prière, spirituellement unis à Marie, notre Mère, d'adorer le Christ vivant dans l'Eucharistie, de l'aimer toujours plus, Lui, qui est notre frère et véritable ami, l'Époux de l'Église, le Dieu fidèle et miséricordieux qui nous a aimés en premier. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 5 juin 2006)

VII

LES JMJ, ÉPIPHANIE DE DIEU ET JOIE DE LA FOI

[La Journée Mondiale de la Jeunesse de Madrid] a été, et vous le savez, un événement ecclésial émouvant, (...) une formidable expérience de fraternité, de rencontre avec le Seigneur, de partage et de croissance dans la foi : une véritable cascade de lumière. (Audience du 24 août 2011)

Un remède contre la fatigue de croire a été aussi la magnifique expérience des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid. Cela a été une nouvelle évangélisation vécue. Dans les Journées Mondiales de la Jeunesse, se dessine toujours plus clairement une nouvelle manière, rajeunie, du fait d'être chrétiens que je voudrais tenter de caractériser en cinq points.

1. En premier lieu, il y a une nouvelle expérience de la catholicité, de l'universalité de l'Église. C'est ce qui a touché tout de suite les jeunes et tous ceux qui étaient présents : nous venons de tous les continents et même si nous ne nous étions jamais vus avant, nous nous connaissons. Nous parlons des langues diverses et nous avons des habitudes de vie différentes, des formes culturelles différentes, et pourtant, nous nous trouvons tout de suite unis ensemble comme une grande famille. Séparation et diversité extérieures sont relativisées. Nous sommes tous touchés par l'unique Seigneur Jésus Christ, dans lequel nous est manifesté l'être véritable de l'homme et, en même temps, le Visage même de Dieu. Nos prières sont les mêmes. En vertu de la même rencontre intérieure avec Jésus Christ, nous avons reçu dans notre être intime la même formation de la raison, de la volonté et du cœur. Et, enfin, la liturgie commune est comme une patrie du cœur et nous unit dans une grande famille. Le fait que tous les êtres humains sont frères et sœurs, est ici non seulement une idée, mais devient une réelle expérience commune qui crée la joie. Et ainsi, nous avons compris aussi très concrètement que, malgré toutes les peines et les obscurités, il est beau d'appartenir à l'Église universelle, à l'Église catholique, que le Seigneur nous a donnée.
2. De là provient une nouvelle manière de vivre le fait d'être hommes, le fait d'être chrétiens. Une des expériences les plus importantes de ces journées a été pour moi, la rencontre avec les volontaires des Journées Mondiales de la Jeunesse : ils étaient environ 20.000 jeunes qui, sans exception, avaient mis à disposition des semaines ou des mois de leur vie pour collaborer à la préparation technique et organisationnelle, et au contenu des JMJ. Ils avaient

ainsi rendu possible le déroulement harmonieux de l'ensemble. Avec son temps, l'homme donne toujours une partie de sa vie. À la fin, ces jeunes étaient visiblement et « tangiblement » comblés d'une grande sensation de bonheur : leur temps donné avait un sens ; en donnant justement de leur temps et de leurs forces de travail, ils avaient trouvé le temps, la vie. Et alors, une chose fondamentale est devenue évidente pour moi : ces jeunes avaient offert dans la foi une partie de leur vie, non pas parce que cela a été commandé et non pas parce qu'avec cela on gagne le ciel ; non pas non plus parce qu'on échappe ainsi au péril de l'enfer. Ils ne l'avaient pas fait parce qu'ils voulaient être parfaits. Ils ne regardaient pas en arrière, vers eux-mêmes. Il m'est venu à l'esprit, l'image de la femme de Lot qui, regardant en arrière, devint une colonne de sel. Combien de fois la vie des chrétiens est caractérisée par le fait qu'ils regardent surtout vers eux-mêmes, ils font le bien, pour ainsi dire, pour eux-mêmes ! Et combien est grande la tentation pour tous les hommes d'être préoccupés surtout d'eux-mêmes, de regarder en arrière vers eux-mêmes, devenant ainsi intérieurement vides, "des colonnes de sel" ! Ici, au contraire, il ne s'agissait pas de se perfectionner soi-même ou de vouloir avoir sa propre vie pour soi-même. Ces jeunes ont fait du bien – même si cela a été rude et a requis des sacrifices –, simplement parce que faire le bien est beau, être pour les autres est beau. Il suffit seulement d'oser faire le saut. Tout cela est précédé de la rencontre avec Jésus Christ, une rencontre qui allume en nous l'amour pour Dieu et pour les autres et nous libère de la recherche de notre propre "moi". Une prière attribuée à saint François Xavier dit : Je fais le bien non parce qu'en retour j'entrerais au ciel et non plus parce que tu pourrais m'envoyer en enfer. Je le fais, parce que Tu es Toi, mon Roi et mon Seigneur. (...) C'est cela l'attitude proprement chrétienne. La rencontre avec les jeunes handicapés à la fondation San José à Madrid demeure aussi inoubliable pour moi, où j'ai rencontré à nouveau la même générosité à se mettre à la disposition des autres – une générosité du don de soi qui, en définitive, naît de la rencontre avec le Christ qui s'est donné lui-même pour nous.

3. Un troisième élément qui, d'une manière toujours plus naturelle et centrale, fait partie des Journées Mondiales de la Jeunesse et de la spiritualité qui en découle, est l'adoration. (...) Dieu est omniprésent, oui. Mais la présence corporelle du Christ ressuscité est encore quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau. Le Ressuscité entre au milieu de nous. Et alors, nous ne pouvons que dire avec l'apôtre Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu

! L'adoration est avant tout un acte de foi – l'acte de foi comme tel. Dieu n'est pas une quelconque hypothèse possible ou impossible sur l'origine de l'univers. Il est là. Et s'Il est présent, je m'incline devant Lui. Alors la raison, la volonté et le cœur s'ouvrent à Lui et à partir de Lui. Dans le Christ ressuscité est présent le Dieu qui s'est fait homme, qui a souffert pour nous parce qu'il nous aime. Nous entrons dans cette certitude de l'amour incarné de Dieu pour nous, et nous le faisons en aimant avec Lui. C'est cela l'adoration, et cela donne ensuite une empreinte à ma vie. C'est seulement ainsi que je peux célébrer aussi l'Eucharistie d'une manière juste et recevoir le Corps du Seigneur avec droiture.

4. Un autre élément important des Journées Mondiales de la Jeunesse est la présence du Sacrement de la Pénitence qui fait partie de l'ensemble avec toujours plus d'évidence. Par là, nous reconnaissons que nous avons continuellement besoin de pardon et que pardon signifie responsabilité. Il existe dans l'homme, provenant du Créateur, la disponibilité à aimer et la capacité de répondre à Dieu dans la foi. Mais il existe aussi, provenant de l'histoire peccamineuse de l'homme (la doctrine de l'Église parle du péché originel), la tendance contraire à l'amour : la tendance à l'égoïsme, à se renfermer sur soi-même, ou plutôt, la tendance au mal. Mon âme est sans cesse souillée par cette force de gravité en moi qui m'attire vers le bas. C'est pourquoi nous avons besoin de l'humilité qui toujours à nouveau demande pardon à Dieu ; qui se laisse purifier et qui réveille en nous la force contraire, la force positive du Créateur, qui nous attire vers le haut.
5. Enfin, comme dernière caractéristique à ne pas négliger dans la spiritualité des Journées mondiales de la jeunesse je voudrais mentionner la joie. D'où vient-elle ? Comment s'explique-t-elle ? Il y a certainement de nombreux facteurs qui agissent ensemble. Mais celui qui est décisif est, à mon avis, la certitude qui provient de la foi : je suis voulu. J'ai une mission dans l'histoire. Je suis accepté, je suis aimé. (...) L'homme peut s'accepter lui-même seulement s'il est accepté de quelqu'un d'autre. Il a besoin qu'il y ait un autre qui lui dise, et pas seulement en paroles : il est bien que tu existes. C'est seulement à partir d'un « tu » que le « je » peut se trouver lui-même. C'est seulement s'il est accepté que le « je » peut s'accepter lui-même. Celui qui n'est pas aimé ne peut pas non plus s'aimer lui-même. Ce fait d'être accueilli vient d'abord de l'autre personne. Mais tout accueil humain est fragile. En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais défi-

nitivement: il est bien que j'existe. Il est bien d'être une personne humaine. Là où l'homme a moins la perception d'être accueilli par Dieu, d'être aimé de lui, la question de savoir s'il est vraiment bien d'exister comme personne humaine ne trouve plus aucune réponse. Le doute à propos de l'existence humaine devient toujours plus insurmontable. Là où le doute au sujet de Dieu devient dominant, le doute au sujet de l'être même des hommes suit inévitablement et nous voyons aujourd'hui comment ce doute se répand. Nous le voyons dans le manque de joie, dans la tristesse intérieure qui peut se lire sur tant de visages humains. Seule la foi me donne la certitude : il est bien que j'existe. Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur. C'est une des expériences merveilleuses des Journées mondiales de la Jeunesse. (Discours à la Curie Romaine, 22 décembre 2011)

VIII

LES ACCOMPAGNER COMME DES PÈRES

Etre des témoins

Au centre de l'œuvre éducative, et en particulier dans l'éducation à la foi, qui est le sommet de la formation de la personne et son horizon le plus adapté, se trouve de manière concrète la figure du témoin : il devient un point de référence précisément dans la mesure où il sait rendre raison de l'espérance qui soutient sa vie (cf. 1 P 3, 15), il est personnellement concerné par la vérité qu'il propose. D'autre part, le témoin ne renvoie jamais à lui-même mais à quelque chose, ou mieux, à Quelqu'un plus grand que lui, qu'il a rencontré et dont il a éprouvé la bonté à laquelle on peut faire confiance. Ainsi, chaque éducateur et témoin trouve son modèle indépassable en Jésus Christ, le grand témoin du Père, qui ne disait rien de lui-même, mais qui parlait comme le Père le lui avait enseigné (Cf. Jn 8, 28). (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 6 juin 2005)

Des éducateurs qui accompagnent chacun, avec confiance et générosité

L'éducation, et spécialement l'éducation chrétienne, c'est-à-dire l'éducation en vue de façonner sa propre vie sur le modèle de Dieu qui est amour (cf. 1 Jn 4, 8.16), a besoin de cette proximité qui est propre à l'amour. Aujourd'hui surtout, alors que l'isolement et la solitude sont une condition diffuse, à laquelle le bruit et le conformisme de groupe n'apportent pas de réel remède, l'accompagnement personnel, qui donne à la personne qui grandit la certitude d'être aimé, compris et écouté, devient décisif. De façon concrète, cet accompagnement doit faire toucher du doigt le fait que notre foi n'est pas quelque chose du passé, qu'elle peut être vécue aujourd'hui et qu'en la vivant, nous trouvons réellement notre bien. Ainsi, les enfants et les jeunes peuvent être aidés à se libérer des préjugés diffus et peuvent se rendre compte que la façon de vivre chrétienne est réalisable et raisonnable, et qu'elle est même de loin la plus raisonnable. (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

Pour rendre plus concrètes mes réflexions, il peut être utile de discerner quelques exigences communes d'une éducation authentique. Elle a besoin avant tout de cette proximité et de cette confiance qui naissent de l'amour ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient

faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir, à leur tour, capables d'un amour authentique. (Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008)

Avec l'autorité morale de la crédibilité

L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission. (Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008)

Des éducateurs qui acceptent les échecs, comme Dieu

Dieu n'échoue pas. Il «échoue» continuellement, mais précisément pour cela, il n'échoue pas, car il en tire de nouvelles opportunités de miséricorde plus grande, et son imagination est inépuisable. Il n'échoue pas car il trouve toujours de nouveaux moyens d'atteindre les hommes et d'ouvrir davantage sa grande maison, afin qu'elle se remplisse complètement. Il n'échoue pas car il ne se soustrait pas à la perspective de solliciter les hommes afin qu'ils viennent s'asseoir à sa table, à prendre la nourriture des pauvres, dans laquelle est offert le don précieux, Dieu lui-même. Dieu n'échoue pas, pas même aujourd'hui. Même si nous entendons de nombreux «non», nous pouvons en être certains. De toute cette histoire de Dieu, à partir d'Adam, nous pouvons conclure : Il n'échoue pas. Aujourd'hui aussi, il trouvera de nouvelles voies pour appeler les hommes et il veut que nous soyons à ses côtés comme ses messagers et ses serviteurs. (Homélie de la messe avec les Evêques de Suisse, 7 novembre 2006)

Des semeurs qui croient que des graines germent dans le silence

*En réponse à une demande sur la fécondité à long terme des JMJ, dans l'avi-
on qui le conduisait à Madrid, Benoît XVI rappelait que « Dieu sème toujours
en silence » et que cela échappe aux statistiques. Ainsi en est-il de la JMJ : « on
ne peut pas dire tout de suite qu'une grande croissance de l'Eglise reprendra dès*

demain. Dieu n'agit pas ainsi. Mais la croissance — une grande croissance — se fait en silence. Je sais que les autres JMJ ont fait naître de grandes amitiés, des amitiés pour la vie; beaucoup de nouvelles expériences de la présence de Dieu. Nous avons confiance en cette croissance silencieuse. Nous croyons, même si les statistiques n'en parleront pas beaucoup, que la semence du Seigneur grandit vraiment et sera pour un très grand nombre de personnes le début d'une amitié avec Dieu et avec les autres, d'une universalité de la pensée, d'une responsabilité commune qui montre vraiment que ces journées portent du fruit. » (Rencontre avec les journalistes, vol vers Madrid pour les JMJ de Madrid, 18 août 2011)

Pas d'éducation sans l'Esprit Saint et la prière

Chers frères et sœurs, nous devons toujours être conscients qu'une telle œuvre ne peut être réalisée avec nos seules forces, mais seulement par la puissance de l'Esprit. La lumière et la grâce qui viennent de Dieu et agissent dans le plus profond des cœurs et des consciences sont nécessaires. Pour l'éducation et la formation chrétienne, donc, la prière et notre amitié personnelle avec Jésus sont fondamentales : seul celui qui connaît et aime Jésus peut introduire ses frères dans une relation vitale avec Lui. (...) N'oublions jamais la parole de Jésus : «Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure» (Jn 15, 15-16). (Discours au Congrès du diocèse de Rome, 11 juin 2007)

Les grands textes de Benoît XVI sur l'éducation des jeunes

- Discours au IVe Congrès national de l'Eglise en Italie, Vérone, 19 octobre 2006.
- 3 discours au Congrès du diocèse de Rome : 6 juin 2005, 5 juin 2006, 11 juin 2007.
- La lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations, 21 janvier 2008 (et sa présentation durant l'audience du 23 février 2008)
- 3 discours à la Conférence Episcopale Italienne : 29 mai 2008, 28 mai 2009, 27 mai 2010.

(ces textes sont disponibles sur le site www.vatican.va)

LA LETTRE DE BENOÎT XVI
AU DIOCÈSE ET À LA VILLE DE ROME SUR LE DEVOIR URGENT
DE LA FORMATION DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Chers fidèles de Rome,

J'ai pensé m'adresser à vous par cette lettre pour vous parler d'un problème que vous-mêmes ressentez et sur lequel les diverses composantes de notre Eglise sont fortement engagées : le problème de l'éducation. Nous avons tous à cœur le bien des personnes que nous aimons, en particulier de nos enfants, adolescents et jeunes. Nous savons, en effet, que c'est d'eux que dépend l'avenir de notre ville. Nous ne pouvons donc qu'être attentifs à la formation des nouvelles générations, à leur capacité de s'orienter dans la vie et de discerner le bien du mal, à leur santé non seulement physique, mais aussi morale.

Eduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande «urgence éducative» confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. Nous en rejetons alors spontanément la faute sur les nouvelles générations, comme si les enfants qui naissent aujourd'hui étaient différents de ceux qui naissaient jadis. On parle, en outre, d'une «fracture entre les générations», qui existe certes et qui est importante, mais qui est l'effet, plutôt que la cause, du manque de transmission de certitudes et de valeurs.

Devons-nous alors rejeter la faute sur les adultes d'aujourd'hui, qui ne seraient plus capables d'éduquer ? La tentation de renoncer est certainement forte, chez les parents et chez les enseignants et, plus généralement, chez les éducateurs, et plus encore le risque de ne pas même comprendre quel est leur rôle ou mieux, la mission qui leur est confiée. En réalité, ce qui est en question ce sont non seulement les responsabilités personnelles des adultes ou des jeunes, qui existent effectivement et ne doivent pas être cachées, mais aussi une atmosphère diffuse, une mentalité et une forme de culture qui conduisent à douter de la valeur de la personne humaine, de la signification même de la vérité et du bien, en dernier ressort, de la bonté de la vie. Il devient alors difficile de transmettre d'une génération à l'autre quelque chose de valable et de certain, des règles de comportement, des objectifs crédibles autour desquels construire sa vie.

Aussi, chers frères et sœurs de Rome, voudrais-je vous dire une parole très simple. N'ayez pas peur ! Toutes ces difficultés, en effet, ne sont pas insurmontables. Elles sont plutôt, pour ainsi dire, le revers de la médaille du grand et précieux don qu'est notre liberté, avec la responsabilité qui précisément l'accompagne. A la différence de ce qui se produit dans le domaine technique ou économique, où les progrès d'aujourd'hui peuvent s'ajouter à ceux du passé, dans le cadre de la formation et de la croissance morale des personnes une telle possibilité d'accumulation n'existe pas, car la liberté de l'homme est toujours nouvelle et donc chaque personne et chaque génération doit prendre à nouveau et personnellement ses décisions. Même les plus grandes valeurs du passé ne peuvent pas être transmises en héritage ; elles doivent, de fait, être faites nôtres et renouvelées à travers un choix personnel souvent laborieux.

Toutefois, quand les fondations sont ébranlées ou quand les certitudes essentielles font défaut, le besoin de ces valeurs recommence à se faire sentir de façon urgente : ainsi, concrètement, la demande d'une éducation qui soit une réelle éducation, augmente aujourd'hui. Les parents, préoccupés et souvent angoissés pour l'avenir de leurs enfants, la demandent ; beaucoup d'enseignants, qui vivent la triste expérience de la dégradation de leurs écoles, la demandent ; la société dans son ensemble, qui voit mettre en doute les bases mêmes de la coexistence, la demande ; les enfants et les jeunes, qui ne veulent pas être laissés seuls face aux défis de la vie, la demandent au plus profond d'eux-mêmes. Par ailleurs, celui qui croit en Jésus Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien.

Chers frères et sœurs, pour rendre plus concrètes mes réflexions, il peut être utile de discerner quelques exigences communes d'une éducation authentique. Elle a besoin avant tout de cette proximité et de cette confiance qui naissent de l'amour ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir, à leur tour, capables d'un amour authentique.

Chez le petit enfant déjà, il existe un grand désir de savoir et de comprendre qui se manifeste dans ses questions et ses demandes d'explications incessantes.

Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie, serait une bien pauvre éducation.

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.

Nous en arrivons ainsi, chers amis de Rome, au point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le *secondar*¹ dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.

L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission.

Très chers fidèles de Rome, ces simples considérations font apparaître combien est décisif, dans l'éducation, le sens des responsabilités: responsabilité de l'éducateur, certes, mais aussi, et dans une mesure croissante avec l'âge, responsabilité du fils, de l'élève, du jeune qui entre dans le monde du travail. Celui qui sait se répondre à lui-même et répondre aux autres est responsable. En outre, celui qui croit cherche avant tout à répondre à Dieu qui l'a aimé le premier.

La responsabilité est en premier lieu personnelle, mais il existe aussi une responsabilité que nous partageons ensemble, comme citoyens d'une même ville

¹ "assecondarlo negli errori" dans le texte original italien signifie : les assister dans leurs erreurs en cédant à leurs caprices, en faisant semblant de ne pas voir leurs erreurs.

et d'une nation, comme membres de la famille humaine et, si nous sommes croyants, comme fils d'un unique Dieu et membres de l'Eglise. De fait, les idées, les styles de vie, les lois, les orientations globales de la société dans laquelle nous vivons, et l'image qu'elle donne d'elle-même à travers les moyens de communication, exercent une grande influence sur la formation des nouvelles générations, pour le bien, mais souvent aussi pour le mal. La société n'est toutefois pas une abstraction ; à la fin, nous sommes nous-mêmes, tous ensemble, avec les orientations, les règles et les représentants que nous nous donnons, bien que les rôles et les responsabilités de chacun soient différents. La contribution de chacun de nous est donc nécessaire, de chaque personne, famille ou groupe social, car la société, à commencer par notre ville de Rome, devient un milieu plus favorable à l'éducation.

Je voudrais enfin vous soumettre une pensée que j'ai développée dans la récente Lettre encyclique *Spes Salvi* sur l'espérance chrétienne : seule une espérance fiable peut être l'âme de l'éducation, comme de la vie tout entière. Aujourd'hui notre espérance est assiégée de toutes parts et nous risquons de redevenir nous aussi, comme les païens d'autrefois, des hommes «sans espérance et sans Dieu dans ce monde», comme l'écrivait l'Apôtre Paul aux chrétiens d'Ephèse (*Ep* 2, 12). C'est ici précisément que naît la difficulté peut-être la plus profonde pour une véritable œuvre éducative : à la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie.

Je ne peux donc pas terminer cette lettre sans une chaleureuse invitation à placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions ; seul son amour ne peut pas être détruit par la mort ; seules sa justice et sa miséricorde peuvent panser les injustices et récompenser les souffrances subies. L'espérance qui s'adresse à Dieu n'est jamais une espérance pour moi seul, c'est toujours aussi une espérance pour les autres : elle ne nous isole pas, mais nous rend solidaires dans le bien, nous stimule à nous éduquer réciproquement à la vérité et à l'amour.

Je vous salue avec affection et je vous assure de mon souvenir spécial dans la prière, tout en vous adressant à tous ma Bénédiction.

Du Vatican, le 21 janvier 2008

Benedictus PP XVI

TABLE DES MATIÈRES

L'ENGAGEMENT DE L'EGLISE DANS L'ÉDUCATION, UNE PRIORITÉ

La grande attention du pape aux jeunes.....	3
Des jeunes en souffrance.....	3
L'urgence éducative.....	4

I

DONNER DIEU

L'éclipse du sens de Dieu.....	5
Faire connaître Dieu et son visage, le Christ.....	6
Donner le Christ comme le « oui » de Dieu à l'homme.....	7
L'évangélisation passe par un dialogue avec la culture actuelle.....	7

II

PROPOSER L'EGLISE COMME UNE COMPAGNIE FIABLE D'AMIS

Pour toucher du doigt la certitude d'être aimés de Dieu.....	9
--	---

III

TÉMOIGNER D'UNE ESPÉRANCE

Quand le fond de la crise actuelle porte sur l'espérance.....	10
Indiquer que la grande espérance se trouve en Christ.....	10

IV

OUVRIRE À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Dans le contexte marqué par le relativisme et le nihilisme.....	11
Promouvoir une pastorale de l'intelligence.....	12
Ouvrir les livres de la création, de la Révélation et de l'histoire.....	12
Témoigner d'une humble recherche de la vérité.....	13
Offrir la Parole de Vérité : Ecriture Sainte et Catéchisme.....	14
Eduquer à vivre dans la vérité.....	14

V

MONTREZ LE CHEMIN DE L'AMOUR VRAI

Dans le contexte actuel	15
Former à la vraie liberté.....	15
Rendre sa dignité au corps.....	16
Témoigner d'un amour possible et beau.....	17
Favoriser le bénévolat et le service de la solidarité	17
Apprendre à intégrer la souffrance.....	17
Entrer dans le « oui » de la Croix	18
Responsabiliser	18
Inviter à la sainteté qui produit la véritable révolution	19
Former des missionnaires	19
Appeler au don total de soi	20

VI

OFFRIR DES VOIES DE GUÉRISON

Là où des jeunes sont blessés.....	20
Offrir l'espérance du Christ	21
Eduquer à la foi, à la relation vivante avec le Christ Jésus.....	21
Leur apprendre à prier.....	21

VII

LES JMJ, ÉPIPHANIE DE DIEU ET JOIE DE LA FOI

VIII

LES ACCOMPAGNER COMME DES PÈRES

Etre des témoins.....	26
Des éducateurs qui accompagnent chacun, avec confiance et générosité.....	26
Avec l'autorité morale de la crédibilité.....	27
Des éducateurs qui acceptent les échecs, comme Dieu	27
Des semeurs qui croient que des graines germent dans le silence.....	27
Pas d'éducation sans l'Esprit Saint et la prière.....	28

La lettre de Benoît XVI au diocèse et à la ville de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations.....	29
---	-----------

